

avait prise avec ostentation de caresser la joue de Galahad de petites tapes pour ainsi dire veloutées.

Tel était le Café des Exilés, tels étaient ses pensionnaires et ses clients, quand certains événements sans gravité apparente commencèrent à tomber sur lui comme des germes de nielle dans le blé, et déterminèrent l'inévitable fin commune à toutes choses.

Nous avons déjà parlé du petit grain de jalousie qui germait dans le cœur de Manuel Mazaro.

Galahad Shaughnessy devint particulièrement actif en organisant une société d'Espagnols américains dont le but, énoncé dans sa constitution manuscrite, étaient de rendre des honneurs funéraires convenables à ceux de leurs frères que la mort pourrait enlever, et de transférer leurs cendres au pays natal, toutes les fois que la chose serait possible.

A la tête de ce mouvement se trouvait, avec Galahad, un élégant vieillard, médecin mexicain, le docteur... — son nom m'échappe — que le Café des Exilés recevait quelquefois dans son giron — lisez sur son seuil — mais dont le séjour favori était le vieux Café des Réfugiés, sur la rue Royale — *Royal Street*, comme on commençait à l'appeler. Manuel Mazaro fut nommé secrétaire.

Pour une raison ou pour une autre, on jugea prudent de tenir les réunions en différents endroits, tantôt ici, tantôt là ; mais le lieu de rendez-vous le plus fréquent était le Café des Exilés. Il était paisible ; ces Créoles espagnols aiment à couvrir leurs projets sans bruit, comme une poule au fond d'une grange, quitte à caqueter comme elle après coup.

On accordait à cette vieille institution une confiance générale ; on avait une sorte d'assurance intime que le mystère ne serait pas dévoilé ; et puis, après tout, quels grands secrets aurait donc pu avoir à cacher une simple société de sépulture mutuelle ?

Avant l'heure de l'assemblée, le Café des Exilés fermait ses portes, après avoir renvoyé ses clients, qui revenaient ensuite un à un, comme une volée d'oiseaux sauvages éloignés un instant de leurs quartiers habituels.

On voyait aussi apparaître certains habitués du Café des Réfugiés.

Une petite porte dans la clôture du jardin les introduisait dans une chambre en arrière, laquelle se remplissait bientôt d'hommes